



Des séquoias millénaires se meurent : les scientifiques refusent d'en reconnaître la cause

J. Marvin Herndon, Ph.D.

Transdyne Corporation
11044 Red Rock Drive, San Diego, CA 92131 USA

Dale D. Williams, M.S.

6157 Coventry Drive, Swartz Creek, MI 48473 USA

Mark Whiteside, M.D., M.P.H.

Florida Department of Health
1100 Simonton Street, Key West, FL 33040 USA

RÉSUMÉ

Les séquoias géants et les séquoias de la côte californienne, qui ont longtemps été des symboles de force, de longévité et de résilience, ont survécu aux changements climatiques naturels depuis pas moins de 3 000 ans, mais ils succombent aujourd'hui aux manipulations humaines de l'environnement naturel. Les scientifiques qui s'intéressent au bien-être de ces arbres magnifiques imputent leur récente disparition au changement climatique, à la sécheresse et aux insectes, tout en fermant les yeux sur la principale cause sous-jacente : la modification de l'environnement par la dispersion par avion dans la troposphère de particules toxiques issues de la combustion du charbon. Ces particules aérosolisées provoquent des sécheresses et des déluges, réchauffent la troposphère, contaminent la pluie, la neige et le brouillard avec des toxines qui tuent les plantes, y compris l'aluminium chimiquement mobile, recouvrent le feuillage et exacerbent les feux de forêt. Les épandages aériens appauvrissent l'ozone stratosphérique, ce qui permet aux rayons ultraviolets B et C d'atteindre la surface de la Terre. Ces facteurs de stress environnementaux affaiblissent les arbres au point qu'ils sont attaqués par les insectes et les champignons pathogènes. Nous dévoilons ici la cause sous-jacente et inavouée du dépérissement des séquoias géants et des séquoias de la côte. Par le biais d'un Traité international des Nations Unies, cheval de Troie diaboliquement trompeur, les gouvernements de nations souveraines ont été contraintes de mener une guerre environnementale contre leurs propres citoyens et contre l'environnement naturel, sous le couvert d'une modification pacifique de l'environnement. Les arbres restants, et en fait une grande partie de la vie sur Terre, ne peuvent être sauvés que si cette modification de l'environnement est arrêtée.

INTRODUCTION

Le séquoia géant, *Sequoiadendron giganteum*, pousse sur le versant occidental de la Sierra Nevada. Le séquoia de la côte californienne, *Sequoia sempervirens*, pousse dans une bande étroite le long de la côte Pacifique des États-Unis. La disparition actuelle de ces arbres anciens et magnifiques est généralement attribuée à la sécheresse, au réchauffement atmosphérique et aux infestations, notamment par les scolytes [1, 2]. La chute du feuillage des séquoias associée à la sécheresse a été remarquée en 2014, cependant, une recherche dans la littérature a révélé que cette association n'avait pas été observée auparavant [1]. C'est la même année que l'activité excessive des chemtrails en Californie est devenue un sujet de préoccupation pour l'un des auteurs (JMH).

Nombre de ces arbres majestueux ont survécu à des sécheresses et à des infestations sur des périodes pouvant atteindre 3 000 ans. Un scientifique raisonnable pourrait se demander : "Pourquoi maintenant et pas avant ?", "Quelles causes sont systématiquement ignorées ?" et "Quelles sont les conséquences pour les autres espèces ?" Soixante-dix ans de décisions gouvernementales de financement de la recherche scientifique, prises à partir d'examens anonymes par des concurrents, ont conduit à un paradigme fondé sur le consensus uniquement. La peur d'être dénoncé lors d'examens secrets, avec les dommages concomitants pour leur carrière ou la perte de leur emploi, empêche les scientifiques de remettre en question le scénario approuvé par le consensus. Ce n'est pas du tout de la science. La science consiste à dire la vérité, à trouver ce qui ne va pas dans les perceptions actuelles et à les corriger. Prenons l'exemple de la pollution délibérée aux particules dispersées par avion, parfois appelée "*chemtrails*", illustrée aux figures 1 et 2.



Figure 1. Pollution délibérée aux particules aérosolisées (chemtrails) au-dessus du parc national de Yosemite, Californie, États-Unis, en 2016, l'un des endroits où poussent les séquoias géants. Avec l'aimable autorisation de Christoph Bengtsson Lissalde



Figure 2. Un séquoia mort au milieu d'arbres apparemment sains dans le parc national des séquoias en Californie du Nord aux États-Unis. Photo de 2020, avec l'aimable autorisation d'Eric Cooper. Notez la brume blanche dans le ciel, caractéristique des cendres volantes de charbon dispersées par les chemtrails.

Depuis plus de vingt ans, on observe une augmentation de la fréquence, de la portée géographique et de l'intensité des traînées de particules émises par les avions à réaction. Par le biais de publications sur internet et des médias sociaux, les citoyens ont exprimé leur inquiétude quant à ce qui est pulvérisé, pourquoi et quelles sont les conséquences sur la santé humaine et environnementale. En dehors des efforts flagrants pour tromper les citoyens [3], les scientifiques [4, 5] et la communauté de la santé publique [6], la communauté scientifique, à une exception près [7], ignore les agressions très évidentes des chemtrails sur l'environnement naturel que nous avons décrites dans de nombreux articles scientifiques et médicaux évalués par des pairs [8-42].

À notre connaissance, les scientifiques qui s'intéressent aux causes de la mort des séquoias géants et des séquoias de la côte californienne ne mentionnent ni ne reconnaissent les conséquences de la pollution délibérée par les aérosols (chemtrails) comme agents responsables de la disparition de ces géants millénaires. Ils devraient pourtant le faire. Comme nous l'expliquons ici, les chemtrails provoquent des sécheresses, réchauffent l'atmosphère et modifient l'environnement naturel de manière à affaiblir la résistance aux infestations de pathogènes.

POLLUTION DÉLIBÉRÉE AUX PARTICULES AÉROSOLISÉES (CHEMTRAILS)

Dès les années 1990, des citoyens inquiets ont commencé à remarquer des traînées blanches qui s'étendaient dans le ciel. En général, en quelques minutes, ces traînées se dispersaient, ressemblant brièvement à des cirrus avant de s'étaler pour devenir une brume blanche dans le ciel. Au fil des ans, ces traînées blanches créées par les avions à réaction sont devenues plus fréquentes et ont été observées dans des régions géographiques plus vastes. En 2012, ces traînées étaient devenues un

phénomène quasi quotidien et quasi mondial (figure 1).

En l'absence d'informations crédibles de la part des autorités, certains citoyens ont prélevé des échantillons d'eau de pluie post-pulvérisation pour les faire analyser par des laboratoires commerciaux et ont publié les résultats sur internet. La plupart des individus n'ont demandé que des analyses d'aluminium, certains ont également demandé du baryum, tandis que quelques-uns ont demandé des analyses d'aluminium, de baryum et de strontium. Une explication publiée, vraisemblablement faite pour induire le public en erreur ou le tromper, est que les chemtrails seraient constitués d'oxydes et/ou de sulfates d'aluminium, de baryum et de strontium, qui sont des substances relativement inoffensives parce qu'elles seraient pratiquement insolubles dans l'eau. Cette explication est toutefois contraire aux données analytiques évaluées par les pairs qui montrent que l'aluminium, le baryum et le strontium (et d'autres éléments) sont en fait dissous dans l'eau de pluie !

Le mystère, non divulgué par les autorités, est qu'une substance en poudre inconnue, pulvérisée secrètement par avion dans la basse atmosphère (troposphère), produit des chemtrails. Cette substance réagit avec l'humidité, entraînant l'extraction de certains de ses éléments chimiques dans l'eau atmosphérique. Il est clair que plusieurs millions de tonnes de cette substance inconnue sont projetées dans l'atmosphère chaque année, mais il n'y a pas de sources évidentes pour de telles quantités massives de polluants en aérosols, pas d'installations de production visibles. Cette substance inconnue n'était certainement pas un produit de la nature, comme le sable du désert, car l'aluminium de la surface de la Terre est généralement chimiquement lié à l'oxygène et ne se dissout pas dans l'eau de pluie.

Dans toute la littérature scientifique universitaire, on trouve de nombreuses références à un déchet toxique produit par la combustion industrielle du charbon, appelé *cenres volantes de charbon* [43-45]. La production mondiale annuelle de cenres volantes de charbon rapportée en 2014 était de 130 millions de tonnes métriques [46]. Cela pourrait constituer un apport suffisant pour pulvériser au jet sous forme d'aérosol à l'échelle observée. Notamment, les expériences d'un laboratoire espagnol ont été menées en 2005, en mélangeant des cenres volantes de charbon à de l'eau distillée pendant 24 heures. Les résultats ont montré qu'au moins 38 éléments étaient partiellement dissous dans l'eau [47]. Les éléments dissous comprenaient l'aluminium, le baryum et le strontium.

Non contents d'utiliser les analyses d'eau de pluie postées sur Internet, nous avons personnellement collecté ou fait collecter et analyser commercialement des échantillons d'eau de pluie et de neige après pulvérisation. Les résultats d'analyse de 10 paires d'éléments sont présentés à la figure 3, ainsi que les paires d'éléments affichées sur Internet mentionnées précédemment.

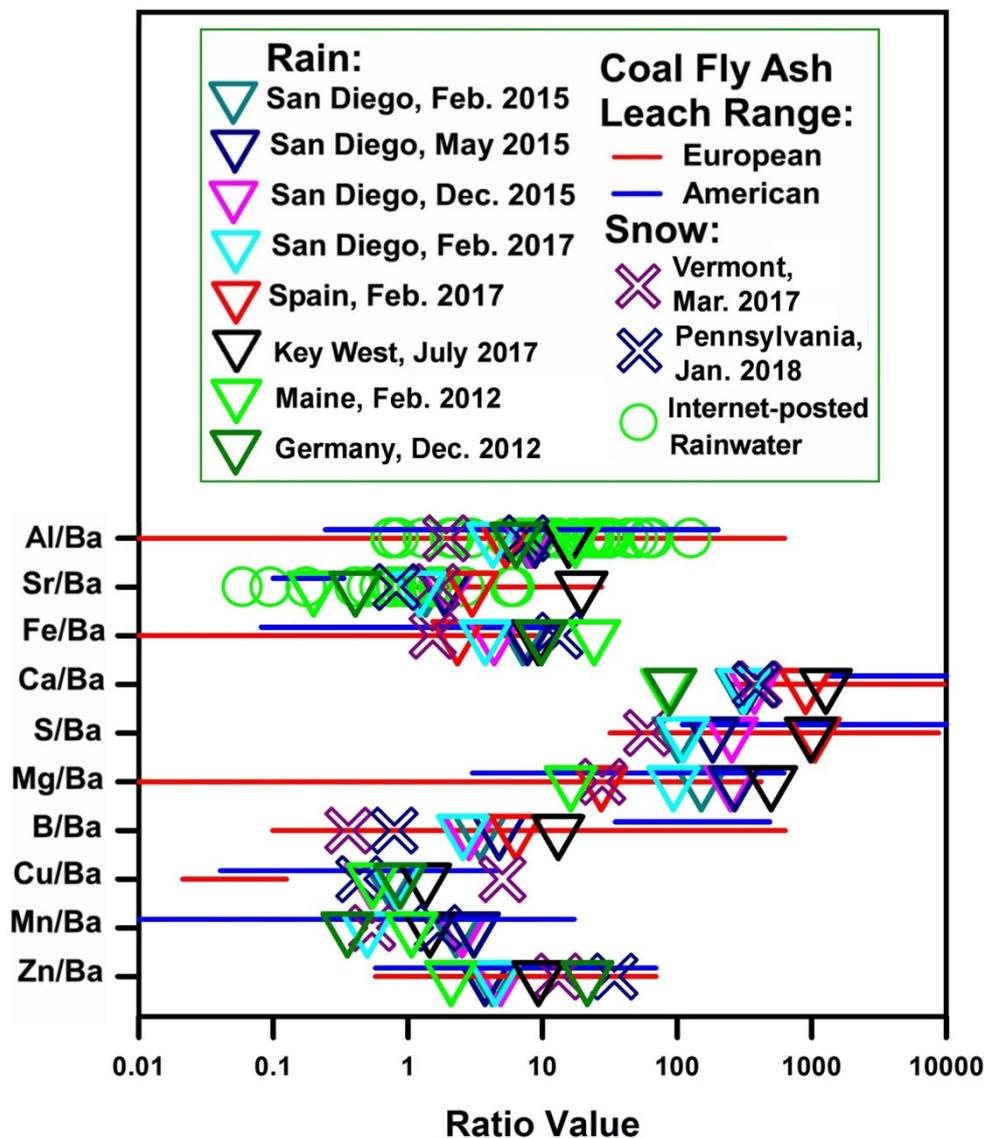


Figure 3. Extrait de [48], montrant la similitude des rapports d'éléments mesurés dans l'eau de pluie et la neige avec la gamme de rapports d'éléments comparables mesurés dans des expériences de lixiviat de l'eau en laboratoire [47, 49].

Les flocons de neige qui tombent piègent et entraînent les particules dispersées dans la basse atmosphère. En prélevant un échantillon de neige, en le laissant fondre puis s'évaporer, on obtient un résidu qui peut être analysé et comparé à la gamme de valeurs mesurées dans divers échantillons de cendres volantes de charbon (figure 4). Dans certaines régions, comme le nord des États-Unis et du Canada, la moisissure des neiges se développe parfois sur l'herbe sous la neige. Lorsque la neige commence à fondre, les particules qu'elle a piégées sont libérées et peuvent à nouveau être piégées sur le moule à neige sous-jacent. La figure 4 montre également les valeurs analytiques de paires d'éléments provenant de la moisissure de la neige et de particules dispersées par avion et recueillies à l'endroit où elles sont tombées sur une automobile à Encinitas, Californie (USA).

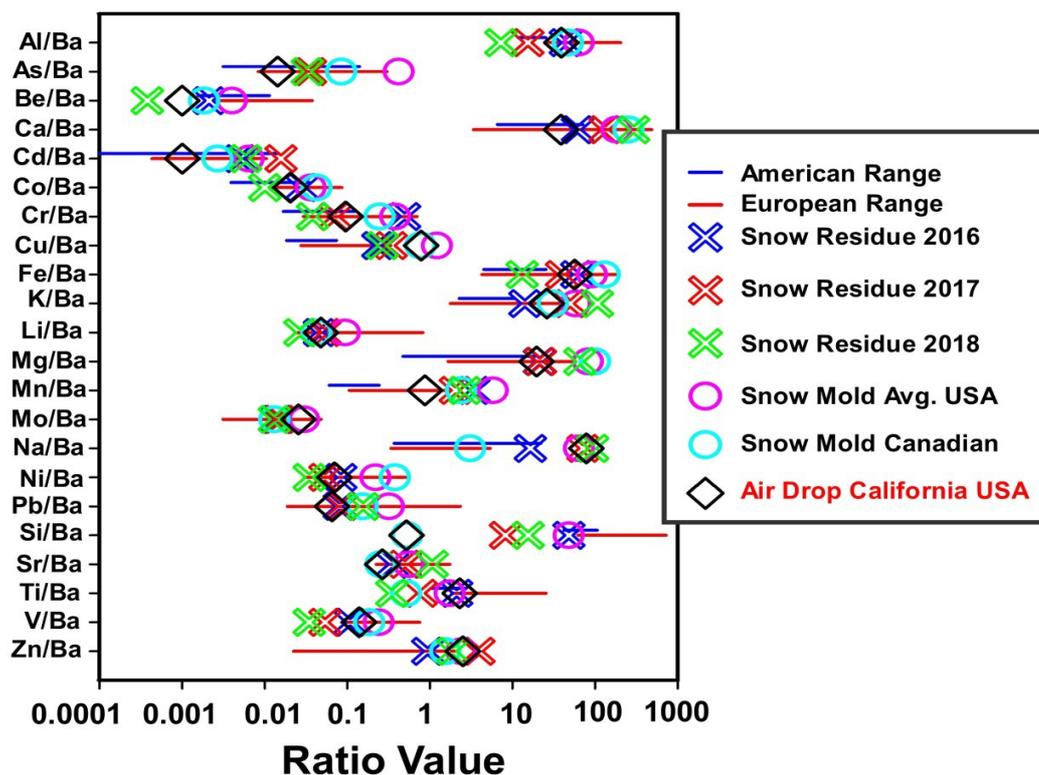


Figure 4. D'après [39], comparaison des résultats d'analyse avec les gammes d'échantillons de cendres volantes de charbon européens [47] et américains [49].

La pollution de l'air, première cause mondiale de mortalité humaine liée à l'environnement, est un facteur important de maladies non transmissibles. Les cendres volantes de charbon en aérosol, une forme particulièrement dangereuse de pollution atmosphérique, se déversent de nombreuses cheminées en Inde et en Chine. Cependant, les citoyens des États-Unis, du Commonwealth britannique et de l'Union européenne ont été amenés à croire que les centrales au charbon de leurs pays piègent cette substance très toxique afin qu'elle ne sorte pas des cheminées et ne pollue pas directement l'air. Elles stockent les précipités de gaz d'échappement sous forme de déchets solides, mais elles fournissent ensuite subrepticement les cendres volantes de charbon pour qu'elles soient secrètement pulvérisées dans l'air que les gens respirent et qu'elles en tirent un profit considérable.

Les particules de cendres volantes de charbon contiennent des concentrations des éléments chimiques les plus dangereux du charbon, chacun d'entre eux pouvant nuire à l'environnement naturel de nombreuses manières. Par exemple : Les cendres volantes de charbon en aérosol contaminent l'environnement au mercure, l'un des poisons les plus toxiques connus, et dont on sait qu'il remonte la chaîne alimentaire [22]. La contamination de l'environnement par les quantités massives de fer contenues dans les cendres volantes de charbon perturbe l'équilibre délicat du fer dans la nature et dans les organismes du biote exposé [40, 41].

Le fluor et le chlore contenus dans les cendres volantes de charbon en aérosol, dispersées dans la haute atmosphère (stratosphère), détruisent la couche d'ozone de la Terre et exposent toute la vie à la surface au rayonnement ultraviolet mortel du soleil [50]. L'exposition accrue aux rayons ultraviolets affaiblit les arbres, notamment les séquoias géants, les séquoias de la côte et les pins de Torrey, les rendant vulnérables aux infestations de champignons et d'insectes [51].

Dans la nature, l'aluminium est généralement enfermé sous forme d'oxydes inorganiques. Par conséquent, le biote n'a pas adapté ses défenses évolutives à l'aluminium chimiquement mobile. Cependant, les particules des chemtrails de cendres volantes de charbon, lorsqu'elles sont exposées à l'eau, libèrent l'aluminium sous une forme chimiquement mobile. Comme l'ont noté Sparling et Lowe [52] (en rapport avec les conséquences des pluies acides) : *Le dépérissement des forêts et la réduction de la survie ou l'altération de la reproduction des invertébrés aquatiques, des poissons et des amphibiens ont été directement liés à la toxicité de l'aluminium. Des effets indirects sur les oiseaux et les mammifères ont également été identifiés*. Nous avons fourni des preuves que l'aluminium chimiquement mobile dans l'eau du brouillard se concentre sur les pins de Torrey et les empoisonne [34]. Nous pensons qu'il en sera de même pour les séquoias géants et les séquoias de la côte californienne [53, 54].

Des années d'émission quasi-quotidienne de particules d'aérosol le long de la côte Pacifique des États-Unis et dans l'océan au large de la côte ont provoqué une sécheresse, un réchauffement de l'atmosphère et ont exacerbé les feux de forêt [23], qui ont tous eu des conséquences dévastatrices pour les séquoias géants et les séquoias de la côte californienne. Cependant, les autorités n'en ont pas fait mention.

LE PUBLIC EST TROMPÉ CONCERNANT LA DISPARITION DES ARBRES

Pour comprendre la tromperie faite au public concernant le dépérissement des séquoias géants et des séquoias côtiers de Californie, il suffit de se pencher sur une autre situation connexe, la tromperie du public dans la réserve d'État de Torrey Pines, près de San Diego, en Californie (États-Unis). Si le présent article est le premier à traiter de la cause de la disparition des séquoias géants et des séquoias de la côte, à savoir les modifications toxiques de l'environnement, les pins de Torrey, rares et menacés, ont fait l'objet de plusieurs années d'études indépendantes que les autorités ont systématiquement ignorées.

Les aires de répartition naturelles des séquoias géants, des séquoias côtiers et des pins de Torrey se trouvent toutes en Californie. Tous dépendent du brouillard comme source d'humidité. Tous sont en déclin et les raisons invoquées sont la sécheresse, les scolytes et le changement climatique, notamment le réchauffement de l'atmosphère.

Dans la réserve d'État de Torrey Pines, aucun test n'a été effectué, même si les preuves sont accablantes que d'autres facteurs sont impliqués. Tout d'abord, et c'est le plus évident, le fait que les pins de Torrey sont également morts sur le terrain de golf de Torrey Pines, qui accueille l'Association des golfeurs professionnels et qui est directement adjacent à la réserve. Les pins de Torrey sont morts à peu près au même pourcentage et dans le même laps de temps que les arbres non irrigués de la réserve. Ces arbres du terrain de golf étaient arrosés et la sécheresse ne pouvait pas être un facteur. Ce fait est tout simplement ignoré par les autorités.

Deuxièmement, un article scientifique évalué par les pairs intitulé " Previously Unrecognized Primary Factors in the Demise of Endangered Torrey Pines ; A Microcosm of Global Forest Die-offs " publié dans le *Journal of Geography, Environment and Earth Science International* [34] a été envoyé aux autorités étatiques et locales en 2018. Cet article comprenait une analyse du brouillard condensé qui s'égouttait des aiguilles des pins de Torrey. Il identifiait les toxines chimiques, en particulier l'aluminium chimiquement mobile, et l'augmentation du rayonnement ultraviolet comme principaux facteurs de leur déclin. Cet article scientifique a également identifié un processus par

lequel les toxines chimiques, en particulier l'aluminium sous une forme chimiquement mobile, sont concentrées sur les aiguilles de pin par dépôt et évaporation, pour finalement s'égoutter et empoisonner les racines. Les toxines chimiques et l'augmentation du rayonnement ultraviolet sont toutes deux causées par la pollution particulaire délibérée de notre ciel par les avions dans la troposphère.

Troisièmement, des dommages causés par des agents pathogènes fongiques ont été présentés à des professionnels de l'environnement demandant de l'aide pour trouver ce qui en est la cause, mais personne ne semblait intéressé à examiner le problème. Des échantillons ont été livrés au laboratoire de phytopathologie du comté de San Diego à cinq occasions distinctes en 2018. Il s'agit d'un laboratoire qui fournit des services de diagnostic des plantes à l'industrie agricole locale et au grand public. Ils n'ont pas pu déterminer de quoi il s'agissait. Des photos des dommages causés par le pathogène ont été envoyées au département de l'agriculture de Californie à Sacramento. Ils ont répondu plus d'un mois plus tard en disant essentiellement qu'ils ne savaient pas ce que c'était. Les dommages causés par le pathogène ont été présentés au San Diego Community Forest Advisory Board en novembre 2018. Il s'agit d'un conseil qui conseille le maire de San Diego sur les questions de foresterie urbaine. On leur a demandé de recommander au maire d'aider à enquêter sur la cause des dommages causés par le pathogène, mais ils ont refusé. La figure 5 illustre certains des symptômes présentés.

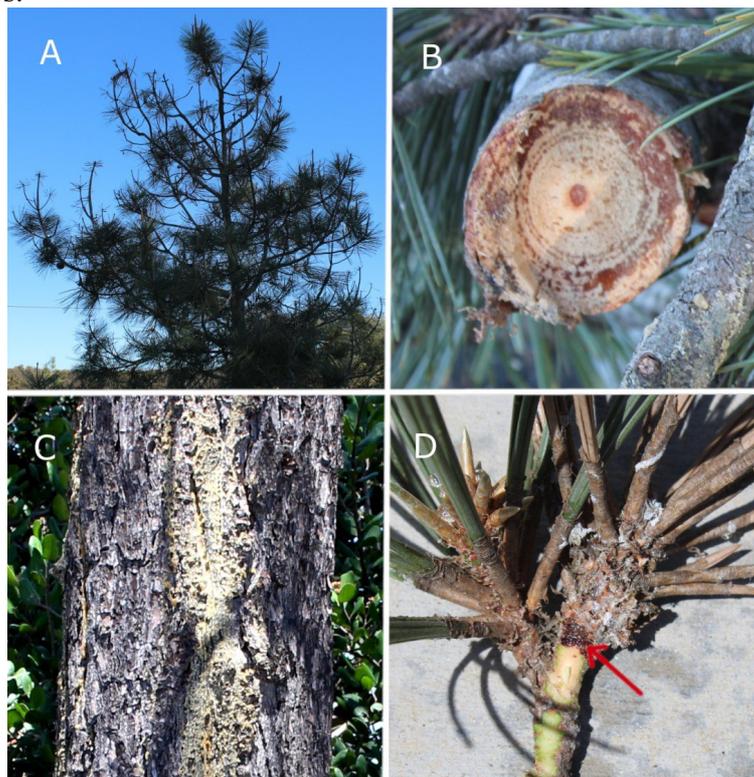


Figure 5. Exemples de symptômes du pin Torrey présentés au laboratoire de pathologie des plantes de San Diego, au service d'agriculture de Californie et au conseil des forêts de San Diego, montrant ce qui aurait dû être identifié comme la maladie du chancre du pin. (A) Dépérissement de l'extrémité des branches ; (B) Coupe transversale montrant la résine du bois infecté ; (C) Suintement sur le tronc principal ; (D) Site d'infection avec une lésion de couleur miel sous la surface.

L'agent pathogène a ensuite été identifié par un laboratoire certifié comme étant *Fusarium circinatum*, la cause de la maladie du chancre du pin. L'analyse de laboratoire est présentée à la figure 6.

213929: MultiScan by Culture				Sample Photo	
Pine: Branches, Pine Needles					
#	Pathogen	Media			
1	Non-Selective (Fungal)	TPDA/Blotter			
2	Semi-Selective (Fusarium spp.)	KOM			
3	Semi-Selective (Verticillium spp.)	NP-10			
4	Semi-Selective (Oomycetes)	PAR			
Results					
#	Sample ID	1	2	3	4
1	Sample 1	-	+*	-	-
# of Isolate(s) Sequenced			1		
<p>"+" denotes positive "-" denotes negative "*" DNA of isolate(s) sequenced</p>					
Comments:					
<p>Fusarium sp. was consistently isolated from symptomatic (cankered) stems on semi-selective fungal isolation media (KOM; see #2 in results' table). DNA of the unknown Fusarium was sequenced (ITS regions of fungal ribosomal DNA (rDNA)). Sequence analysis (NCBI Blast analysis) matched with <i>Fusarium verticillioides</i> (GenBank accession number MK790042.1 and several others) at 98.17% identity and <i>Fusarium circinatum</i> (GenBank accession number KX276637.1 and several others) at 99.79% identity.</p> <p>The isolated Fusarium was <u>identified as <i>Fusarium circinatum</i></u> based on DNA sequence results and its morphological characteristics.</p> <p><i>Fusarium circinatum</i> (teleomorph = <i>Gibberella circinata</i>) is the causal agent of pitch canker of pine trees.</p>					
		Page 2 of 2			
California Seed and Plant Labs		3556 Sankey Rd, Pleasant Grove CA 95626	Phone: (916) 655-1581	Fax: (916) 655-1582	csplabs.com

Figure 6. Analyse de laboratoire identifiant l'agent pathogène comme étant *Fusarium circinatum*, la cause de la maladie du chancre du pin.

Pour tenter de convaincre les autorités d'autoriser les analyses, une pétition informelle a été mise sur pied, intitulée "Demandons aux parcs de l'État de Californie d'analyser les pins de Torrey pour un empoisonnement à l'aluminium" (Figure 7). On pensait qu'il s'agirait d'un test simple et peu coûteux. Deux mille personnes ont signé la pétition et elle a été soumise aux parcs de l'État de Californie, aux maires de San Diego et de Del Mar, et des copies ont été envoyées à plus de 50 responsables locaux et professionnels de l'environnement en avril 2019. Tout cela en vain, car aucune réponse n'est venue d'aucune autorité gouvernementale.



Figure 7. Une pétition signée par 2 000 personnes demandant des analyses des arbres a été soumise aux autorités en avril 2019. Elle est restée sans réponse. À ce jour, aucune analyse n'a été effectuée.

La tromperie faite au public concernant la mort des pins de Torrey va des parcs d'État à notre société de guides bénévoles, en passant par nos professionnels de l'environnement, nos élus, nos institutions universitaires et nos médias. Alors qu'il existe des preuves irréfutables que d'autres facteurs sont impliqués dans la disparition des pins de Torrey (notamment des photos des symptômes du chancre du pin, des analyses de laboratoire identifiant l'agent pathogène *Fusarium circinatum*, et un article scientifique revu par les pairs documentant les toxines chimiques, en particulier l'aluminium chimiquement mobile, et les dommages causés par l'augmentation des rayons ultraviolets), les autorités gouvernementales refusent de reconnaître ou d'examiner tout ce qui diffère de la version officielle de la sécheresse et des coléoptères.

Les pins de Torrey sont des arbres importants et menacés. Le refus des autorités de prendre en compte les données pertinentes sur leur disparition préfigure un comportement similaire concernant la compréhension du dépérissement des séquoias géants, des séquoias de la côte et d'autres arbres en Californie. Est-ce de l'ignorance ? De l'incompétence ? Peut-être plus probablement, et c'est ce que nous estimons, c'est une complicité volontaire dans la guerre environnementale mondiale en cours imposée par les Nations-Unies.

LA GUERRE ENVIRONNEMENTALE IMPOSÉE PAR LES NATIONS-UNIES

En 1978, les Nations-Unies ont mis en vigueur un traité international intitulé *Convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles* [55]. Avec un tel titre, quelle nation civilisée refuserait d'y adhérer ? Beaucoup l'ont fait (figure 8).

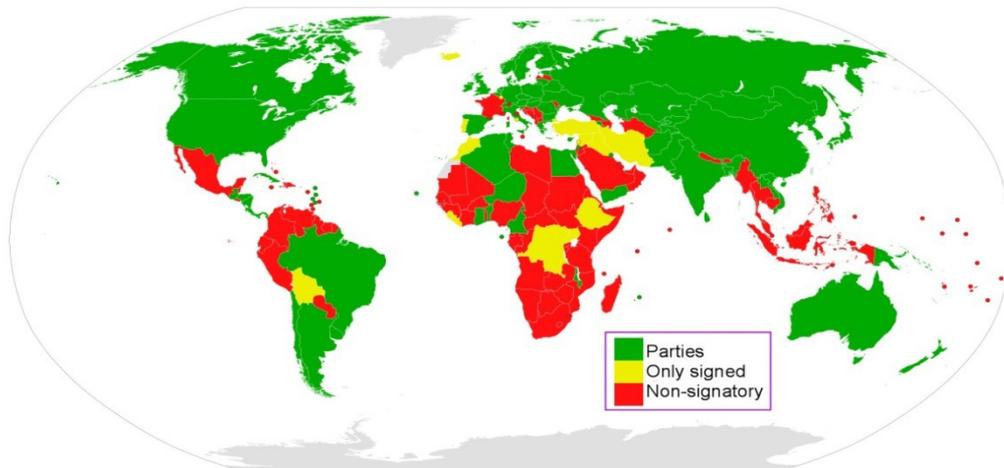


Figure 8. Nations souveraines, parties à la Convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles, au 3 janvier 2018. Extrait de [33].

Également appelée ENMOD, la *Convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles* [55] est une imposture. Elle *n'interdit pas*, comme son titre le suggère, l'utilisation hostile des techniques de modification de l'environnement, mais contraint au contraire à l'utilisation *pacifique* des techniques de modification de l'environnement [33]. Pire encore, sous couvert d'un langage trompeur, ce traité international est un *cheval de Troie* qui contraint les parties à s'engager dans une guerre environnementale hostile contre leurs propres citoyens et les citoyens d'autres nations souveraines, sous couvert de *modification pacifique de l'environnement* [28, 31].

La pollution de l'atmosphère par des particules dispersées par avion n'est qu'une des nombreuses techniques possibles de modification de l'environnement, qui, selon ledit traité, *désigne toute technique visant à modifier - par la manipulation délibérée de processus naturels - la dynamique, la composition ou la structure de la Terre, y compris son biote, sa lithosphère, son hydrosphère et son atmosphère, ou de l'espace extra-atmosphérique* [55]. L'intention hostile est évidente si l'on considère le degré élevé de secret, les fausses informations et les efforts concertés pour tromper le public sur ces opérations, en particulier sur leurs risques pour la santé [3-6], la nature toxique des polluants dispersés par avion et leurs effets néfastes sur l'environnement [8-42].

CONCLUSIONS

Le dépérissement des séquoias géants et des séquoias du littoral, dont certains ont survécu au changement climatique naturel pendant 3 000 ans, tout comme le dépérissement des pins de Torrey, une espèce rare et menacée, ne sont pas des conséquences naturelles de la nature. Au contraire, les causes de leur disparition sont certaines des conséquences néfastes de la gouvernance mondiale. La guerre environnementale, initialement prévue pour être utilisée par des nations ennemies [32, 56], s'est mondialisée contre des nations souveraines et leurs citoyens [28, 30, 31]. Par le biais d'un traité international diaboliquement trompeur des Nations-Unies [33], *la Convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles* [55], les gouvernements de nations souveraines ont été contraints de mener une guerre environnementale contre leurs propres citoyens et l'environnement naturel sous le couvert d'une modification pacifique de l'environnement. L'implication directe des Nations-Unies est indiquée par

le *Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé* qui a rejeté sans examen par les pairs un avertissement sur les conséquences pour la santé publique des épandages aériens de particules troposphériques [25].

La participation et/ou l'acquiescement à cette guerre environnementale constituent, selon nous, des crimes contre l'humanité et contre l'environnement.

RÉFÉRENCES

1. Stephenson, N.L., et al., *Patterns and correlates of giant sequoia foliage dieback during California's 2012–2016 hotter drought*. *Forest ecology and management*, 2018. **419**: p. 268-278.
2. Preisler, H.K., et al., *Analysis and out-year forecast of beetle, borer, and drought-induced tree mortality in California*. *Forest Ecology and Management*, 2017. **399**: p. 166-178.
3. <http://www.nuclearplanet.com/USAF.pdf>
4. Shearer, C., et al., *Quantifying expert consensus against the existence of a secret large-scale atmospheric spraying program*. *Environ. Res. Lett.*, 2016. **11**(8): p. p. 084011.
5. Tingley, D. and G. Wagner, *Solar geoengineering and the chemtrails conspiracy on social media*. *Palgrave Communications*, 2017. **3**(1): p. 12.
6. http://www.nuclearplanet.com/Retraction_Deception.html
7. El Husseini, M.M., *Weather Engineering and its Undesirable Side Effects on the Environment, Natural Resources, Agriculture and Human*. *Acta Scientific Agriculture*, 2019. **3.7**.
8. Herndon, J.M., *Aluminum poisoning of humanity and Earth's biota by clandestine geoengineering activity: implications for India*. *Curr. Sci.*, 2015. **108**(12): p. 2173-2177.
9. Herndon, J.M., *Obtaining evidence of coal fly ash content in weather modification (geoengineering) through analyses of post-aerosol spraying rainwater and solid substances*. *Ind. J. Sci. Res. and Tech.*, 2016. **4**(1): p. 30-36.
10. Herndon, J.M., *Adverse agricultural consequences of weather modification*. *AGRIVITA Journal of agricultural science*, 2016. **38**(3): p. 213-221.
11. Herndon, J.M., *An indication of intentional efforts to cause global warming and glacier melting*. *J. Geography Environ. Earth Sci. Int.*, 2017. **9**(1): p. 1-11.
12. Herndon, J.M., *Evidence of variable Earth-heat production, global non-anthropogenic climate change, and geoengineered global warming and polar melting*. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2017. **10**(1): p. 16.
13. Herndon, J.M., *An open letter to members of AGU, EGU, and IPCC alleging promotion of fake science at the expense of human and environmental health and comments on AGU draft geoengineering position statement*. *New Concepts in Global Tectonics Journal*, 2017. **5**(3): p. 413-416.
14. Herndon, J.M., *Air pollution, not greenhouse gases: The principal cause of global warming*. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. **17**(2): p. 1-8.
15. Herndon, J.M., *Scientific misrepresentation and the climate-science cartel*. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. **18**(2): p. 1-13.
16. Herndon, J.M., *Fundamental climate science error: Concomitant harm to humanity and the environment J.*

Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. **18**(3): p. 1-12.

17. Herndon, J.M., *Role of atmospheric convection in global warming*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2019. **19**(4): p. 1-8.
18. Herndon, J.M., *World War II holds the key to understanding global warming and the challenge facing science and society*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2019. **23**(4): p. 1-13.
19. Herndon, J.M., *True science for government leaders and educators: Obama's U. S. Environmental Protection Agency corruption*. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. **7**(7): p. 520-531.
20. Herndon, J.M., R.D. Hoisington, and M. Whiteside, *Chemtrails are not contrails: Radiometric evidence*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2020. **24**(2): p. 22-29.
21. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Further evidence of coal fly ash utilization in tropospheric geoengineering: Implications on human and environmental health*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2017. **9**(1): p. 1-8.
22. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Contamination of the biosphere with mercury: Another potential consequence of on-going climate manipulation using aerosolized coal fly ash*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2017. **13**(1): p. 1-11.
23. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *California wildfires: Role of undisclosed atmospheric manipulation and geoengineering*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. **17**(3): p. 1-18.
24. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Further evidence that particulate pollution is the principal cause of global warming: Humanitarian considerations*. *Journal of Geography, Environment and Earth Science International*, 2019. **21**(1): p. 1-11.
25. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Geoengineering: The deadly new global "Miasma"*. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2019. **29**(12): p. 1-8.
26. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Geophysical consequences of tropospheric particulate heating: Further evidence that anthropogenic global warming is principally caused by particulate pollution*. *Journal of Geography, Environment and Earth Science International*, 2019. **22**(4): p. 1-23.
27. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Unacknowledged potential factors in catastrophic bat die-off arising from coal fly ash geoengineering*. *Asian Journal of Biology*, 2019. **8**(4): p. 1-13.
28. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Global Environmental Warfare*. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. **7**(4): p. 411-422.
29. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Aerosol particulates, SARS-CoV-2, and the broader potential for global devastation*. *Open Access Journal of Internal Medicine*, 2020. **3**(1): p. 14-21.
30. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Technology Bill of Rights needed to protect human and environmental health and the U. S. Constitutional Republic*. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. **7**(6).
31. Herndon, J.M. and M. Whiteside, *Environmental warfare against American citizens: An open letter to the Joint Chiefs of Staff*. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 2020. **7**(8): p. 382-397.
32. Herndon, J.M., M. Whiteside, and I. Baldwin, *Fifty Years after "How to Wreck the Environment": Anthropogenic Extinction of Life on Earth*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. **16**(3): p. 1-15.
33. Herndon, J.M., M. Whiteside, and I. Baldwin, *The ENMOD treaty and the sanctioned assault on agriculture and human and environmental health*. *Agrotechnology*, 2020. **9**(191): p. 1-9.
34. Herndon, J.M., D.D. Williams, and M. Whiteside, *Previously unrecognized primary factors in the demise of endangered torrey pines: A microcosm of global forest die-offs*. J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn., 2018. **16**(4):

p. 1-14.

35. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Coal fly ash aerosol: Risk factor for lung cancer*. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2018. **25**(4): p. 1-10.
36. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Aerosolized coal fly ash: Risk factor for neurodegenerative disease*. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2018. **25**(10): p. 1-11.
37. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Aerosolized coal fly ash: Risk factor for COPD and respiratory disease*. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2018. **26**(7): p. 1-13.
38. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Previously unacknowledged potential factors in catastrophic bee and insect die-off arising from coal fly ash geoengineering* *Asian J. Biol.*, 2018. **6**(4): p. 1-13.
39. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Aerosolized coal fly ash: A previously unrecognized primary factor in the catastrophic global demise of bird populations and species*. *Asian J. Biol.*, 2018. **6**(4): p. 1-13.
40. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Role of aerosolized coal fly ash in the global plankton imbalance: Case of Florida's toxic algae crisis*. *Asian Journal of Biology*, 2019. **8**(2): p. 1-24.
41. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *Geoengineering, coal fly ash and the new heart-Iron connection: Universal exposure to iron oxide nanoparticles*. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2019. **31**(1): p. 1-20.
42. Whiteside, M. and J.M. Herndon, *COVID-19, immunopathology, particulate pollution, and iron balance*. *Journal of Advances in Medicine and Medical Research*, 2020. **32**(18): p. 43-60.
43. Borm, P.J.A., *Toxicity and occupational health hazards of coal fly ash (cfa). A review of data and comparison to coal mine dust*. *Ann. occup. Hyg.*, 1997. **41**(6): p. 659-676.
44. Roy, W.R., R. Thiery, and J.J. Suloway, *Coal fly ash: a review of the literature and proposed classification system with emphasis on environmental impacts*. *Environ. Geology Notes #96*, 1981.
45. Walls, S.J., et al., *Ecological risk assessment for residual coal fly ash at Watts Bar Reservoir, Tennessee: Site setting and problem formulation*. *Integrated environmental assessment and management*, 2015. **11**(1): p. 32-42.
46. Dwivedi, A. and M.K. Jain, *Fly ash-waste management and overview: A Review*. *Recent Research in Science and Technology*, 2014. **6**(1).
47. Moreno, N., et al., *Physico-chemical characteristics of European pulverized coal combustion fly ashes*. *Fuel*, 2005. **84**: p. 1351-1363.
48. Herndon, J.M., D.D. Williams, and M. Whiteside, *Previously unrecognized primary factors in the demise of endangered torrey pines: A microcosm of global forest die-offs*. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.* , 2018. **16**(4): p. 1-14.
49. Suloway, J.J., et al., *Chemical and toxicological properties of coal fly ash*, in *Environmental Geology Notes 105*. 1983, Illinois Department of Energy and Natural Resources: Illinois.
50. Herndon, J.M., R.D. Hoisington, and M. Whiteside, *Deadly ultraviolet UV-C and UV-B penetration to Earth's surface: Human and environmental health implications*. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.*, 2018. **14**(2): p. 1-11.
51. Vanhaelewyn, L., et al., *Ultraviolet Radiation From a Plant Perspective: The Plant-Microorganism Context*. *Frontiers in plant science*, 2020. **11**: p. 1984.
52. Sparling, D.W. and T.P. Lowe, *Environmental hazards of aluminum to plants, invertebrates, fish, and wildlife*. *Rev. Environ. Contam. Toxicol.*, 1996. **145**: p. 1-127.

Herndon, J. M., Williams, D. D., & Whiteside, M. (2021). Ancient Giant Sequoias Are Dying: Scientists Refuse to Acknowledge the Cause. *Advances in Social Sciences Research Journal*, 8(9). 57-70.

53. Burgess, S. and T. Dawson, *The contribution of fog to the water relations of Sequoia sempervirens (D. Don): foliar uptake and prevention of dehydration*. *Plant, cell & environment*, 2004. **27**(8): p. 1023-1034.
54. Ewing, H.A., et al., *Fog water and ecosystem function: heterogeneity in a California redwood forest*. *Ecosystems*, 2009. **12**(3): p. 417-433.
55. <http://www.un-documents.net/enmod.htm>
56. <https://www.cia.gov/library/readingroom/docs/CIA-RDP78-03425A002100020014-2.pdf>